



Lecture de l'icône :

« Le mystère qui a converti le Bx Antoine Chevrier »

- L'icône, qui s'attarde sur la rencontre des regards entre le Bienheureux et le Christ à travers la médiation du parchemin, nous pose la question : « et toi, que vois-tu ? Et nous, que voyons-nous ? Mon regard uni à celui du Maître, aperçoit-il l'humanité qui se perd ?

- Je regarde avec amour le détail de la main blessée du Ressuscité et je me demande : Qui a produit de telles plaies ? Contempler ces plaies par lesquelles nous avons été sauvés, n'est-ce pas ce dont l'humanité souffrante a tellement besoin aujourd'hui ?

- La Bible enseigne que Sa main « fait la blessure et la guérit » (Cf. Jb. 5,18). Le désir de sainteté n'est-il pas destiné à produire en nous aussi comme une plaie ouverte ? Ouverte pour qu'on puisse chercher refuge et se « cacher ». Ouverte, enfin, comme les stigmates des mystères du Christ, que le père Chevrier désirait « reproduire de son vivant » : la Crèche, le Calvaire et le Tabernacle.



“Chers frères et sœurs, je vous invite à revenir sans cesse à la figure magnifique de votre fondateur, à méditer sa vie, à demander son intercession. L'expérience spirituelle authentique qu'il a intensément vécue – une immense compassion envers les pauvres, la compréhension et le partage de leurs souffrances, et en même temps une contemplation du dépouillement du Christ qui s'est fait l'un d'eux – a été la source de son ardeur apostolique. Elle sera celle de votre dynamisme missionnaire.”

(Pape François à l'occasion de la visite à Rome en 2018)

La Grâce de la Nuit de Noël 1856

La citation du prologue « Verbum caro factum est » (« Et le Verbe s’est fait chair »), évoque la rencontre de grâce du Bienheureux avec le Christ pauvre de la mangeoire de Bethléem, dans la nuit de Noël 1856, qui a été à l’origine de la « décision de suivre le Christ de plus près ».

Comme Saint Paul, le Bienheureux Antoine Chevrier met en pratique une parole du Seigneur lui-même. « ... si du moins vous avez appris la grâce que Dieu, pour réaliser son plan, m’a accordée à votre intention, comment, par révélation, j’ai eu connaissance du mystère [...] Vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j’ai du mystère du Christ » (Eph 3, 2-4).

Le parchemin contient aussi le « Magnificat » du Bienheureux, c’est-à-dire sa compréhension des mystères du Christ qui marquent sa spiritualité : la Crèche, la Croix, le Tabernacle, résumés dans ce dessin :



L’icône représente le Bienheureux avec le parchemin en main, dans une restitution selon la vision du prophète Isaïe (55,10-11). La Parole, révélée et reçue dans l’Esprit, rend féconde et libère la réponse qui devient don de soi dans les mains du Verbe de la vie.

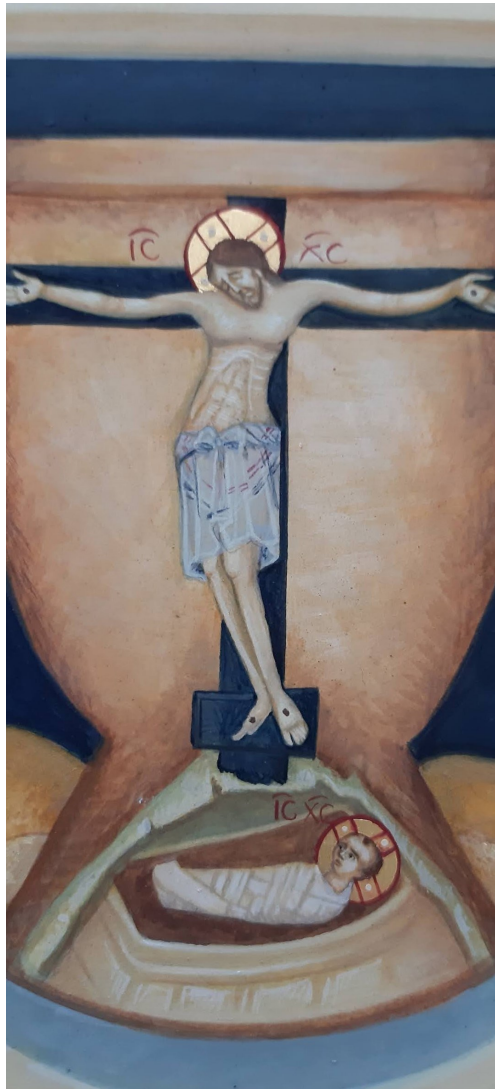


7. La coupe et le pain

En haut, au milieu de l’icône, il est écrit au Ciel, la salle haute du Cénacle où Jésus a célébré l’ultime Pâques avec ses disciples : on y voit un calice et un pain. Ce sont les signes du Mystère vivant et vrai, célébré sur l’autel et conservé dans le Tabernacle.

8. Le Golgotha

Sur la partie haute du calice est représentée la croix au-dessus du Calvaire. La tradition évoque que dans la grotte sous le Golgotha se trouvent les restes du premier homme. L’arbre de la vie s’élève sur le crâne d’Adam qui a voulu devenir l’égal de Dieu. Sur sa tête descend maintenant le sang du Fils innocent qui, par amour a vaincu le mal. « Quand vous aurez élevé le Fils de l’homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS » (Jn 8, 28). C’est la signification de l’auréole de Jésus qui porte les inscriptions du nom que Dieu a révélé à Moïse au Sinai.



9. Bethléem

La partie inférieure du calice est représentée l’Enfant Jésus dans la mangeoire de Bethléem. Dans la tradition iconographique la mangeoire inscrite dans la grotte, prend la forme du tombeau, le lieu qui a accueilli le corps de Jésus. Dans la crèche il y a la représentation de tout l’itinéraire du Fils : depuis son incarnation jusqu’à la Passion, sa mort et sa résurrection.

« Tous les peuples battez les mains », parce que « nous avons un nouveau-né, un Fils nous a été donné dont le pouvoir est sur ses épaules... Celui qui n’était pas encore chair, se fait chair, il devient chair, le Logos devient réel, Celui qui est invisible, devient visible, Celui qu’on ne pouvait pas toucher, se laisse toucher, Celui qui est hors du temps, entre dans le temps. Le Fils de Dieu devient Fils de l’homme. » (Grégoire de Naziance)

6. Un regard qui se laisse toucher plutôt que l'inverse

Dans l'icône, le Maître et le Bienheureux ne nous regardent pas mais se nourrissent d'un jeu de regards et de mains qui révèlent un dialogue divino-humain accompli. Dans les icônes les yeux sont entre les points plus lumineux, pour révéler ce que les yeux sont en train de voir, miroir d'un cœur dilaté. C'est l'œuvre de l'Esprit en nous : illuminés par l'Esprit, les yeux peuvent voir la réalité avec le regard de Dieu. « Regardez vers lui et vous serez rayonnants. Vos visages ne seront pas confondus. » L'Écriture est représentée par un parchemin pour révéler la Parole qui vient de Dieu et remplit d'admiration le regard du Bienheureux. « Ta parole est la lumière de mes pas » (Ps 119, 105).

La sainteté révélée par l'icône à travers le langage de la lumière est un dynamisme vivant, efficace, fait de lumières et d'intuitions, d'inspirations et de processus, où l'être humain devient pleinement lui-même divin, à l'image du Fils, frère de tous. C'est cela la beauté des yeux, oreilles, bouche, qui sont à l'écoute de la voix de Dieu.



2. Le Seigneur

Jésus Christ est représenté agenouillé devant le Bienheureux selon le dynamisme de la kénose : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé... » (Ph. 2, 6-7).

Les mains portent les marques de la mort en croix, révélant d'une part la violence que l'être humain peut atteindre, et d'autre part l'abaissement du Christ pour mettre un terme au mal : « il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix » (Ph. 2, 8).

La particularité de la tunique rouge du Christ, symbole de sa divinité, souligne que l'abaissement est un don total, c'est l'amour total de Dieu vers l'humanité : « Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui » (1 Jn 4, 9).

Jésus Christ est représenté de manière surprenante plus bas que le Bienheureux, parce qu'il est descendu jusque-là où l'homme peut toujours le trouver : « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (Mt 25, 35-36).

Jésus savait que l'homme serait toujours pécheur et que pour cette raison, les pauvres seraient toujours parmi nous. L'humanité reste pauvre et dans sa fragilité, elle pourra toujours trouver Dieu qui sauve ; pour autant, celui qui est dans le besoin sera toujours visité par Dieu.

« Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle » (1 Tm 1, 15-16).

« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).





3. Le Bienheureux

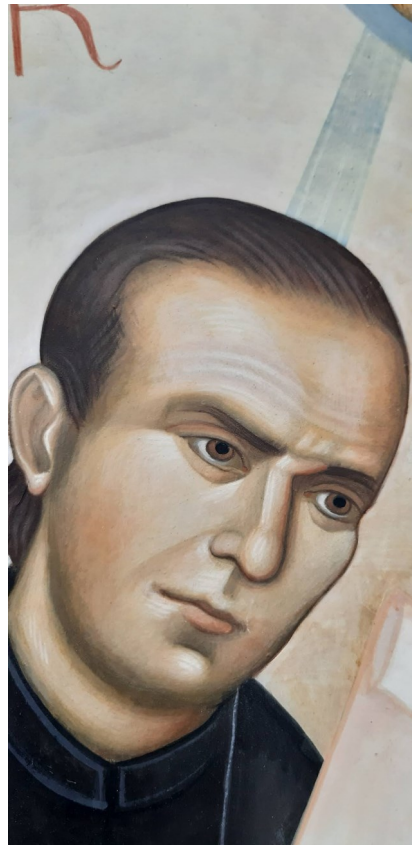
Il porte l'habit du prêtre français du 19^e siècle. Il est représenté avec la tête inclinée, pour indiquer l'accueil et le dépouillement. Il est dans l'attitude de recevoir la Parole de l'Écriture, pendant qu'il écoute le Seigneur rencontré dans la vie. Face à la beauté du Verbe, le Bienheureux est illuminé, guidé, enseigné.

4. Le faisceau de lumière avec le symbole de l'Esprit saint

Le faisceau de lumière, qui descend du ciel sur la terre, représente l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux au moment de la création et qui, de l'intérieur, met en mouvement chaque créature.

L'Esprit rejoint le Bienheureux, pour dire que l'Esprit est donné à l'homme et habite son cœur. « C'est l'hôte intérieur qui fait l'être humain, versant dans son cœur l'amour de Père qui fait de l'être humain un être à l'image du Dieu Amour (cf. Rm 5, 5).

L'Esprit Saint nous rappelle que la Parole avec laquelle l'être humain a été créé a été prononcée par le Père et exige de notre part une réponse de fils » 1 (Marco Ivan RUPNIK).



5. La trajectoire des voyages Lyon-Rome

Antoine Chevrier naît alors qu'est inaugurée la première ligne ferroviaire française et que commencent à circuler les premiers bateaux à vapeur ; or Lyon est à la confluence de deux cours d'eau. Sans surcharger l'icône d'éléments non pertinents, nous avons voulu rapprocher, grâce aux moyens de transport, les deux villes symboliques de la vie spirituelle du père Chevrier.

Par fidélité aux données biographiques, l'icône représente la ville de Lyon au moment des inondations. La catastrophe a permis au jeune vicaire de toucher du doigt la réalité, en portant secours aux sinistrés, la misère des populations de la Guillotière. Il fait sien cette misère par une insertion prolongée, sans presque jamais sortir du quartier.

Au loin, on aperçoit la coupole de Saint Pierre de Rome, symbole de l'unique but des quatre voyages romains hors des frontières nationales. Loin des « manœuvres du palais », le père Chevrier se rend à Rome pour des raisons toujours liées à son ministère sacerdotal : la présentation d'un candidat au sacerdoce, la demande d'exercer le ministère gratuitement, la conclusion du cursus de formation de ses séminaristes, la tentative d'approbation juridique du Prado.

